

## EUCHARISTIE, PAIN ET LIBERTÉ

Année B - XVIII Ordinaire (Jn 6, 24-35)  
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes  
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

**“Jésus leur répondit: ‘Amen, amen, je vous le dis: vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés’ ”**

Après la multiplication des pains, pour se sauver de l'enthousiasme de la foule, Jésus se déplace sur l'autre rive du lac. Les gens cependant le suivent et font le tour du lac pour le retrouver le jour suivant sa prédication à la Synagogue de Capharnaüm. Jésus semble ne point apprécier la visite, et il engage avec eux un débat surprenant qu'on appelle *le discours sur le pain de vie*. Le comportement de Jésus envers ces foules est ambivalent. D'un côté, *“il fut saisi de compassion envers elles”*, parce qu'elles étaient comme *“des brebis sans berger”*, jusqu'à faire le signe de la multiplication. De l'autre, il montre ne pas accepter les enthousiasmes faciles, et met en lumière les vrais motifs qui ont poussé ces gens à le chercher.

Ils se présentent avec une demande à première vue banale: *“Rabbi, quand es-tu arrivé ici?”* Ils semblent vouloir se donner de l'importance, comme s'ils disaient: *tu ne vois pas tout le chemin que nous avons fait pour pouvoir te retrouver?* Jésus semble ignorer la demande, et déclare d'une manière très directe qu'ils sont venus le chercher parce que le jour précédent il avait rempli leur estomac!

En effet, en ce temps-là, les gens attendaient un Messie qui aurait répété le geste de Moïse, celui de faire descendre *du pain du ciel*. Face au signe que Jésus avait accompli, ils ont dû penser: *voilà notre homme, prenons-le et faisons de lui notre roi: nous aurons résolu nos problèmes alimentaires!*, tout comme l'avait fait Moïse dans le désert, avec un peuple épuisé par la longue marche. En effet le passage précédent dit que: *“À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient: ‘C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde’ ”*.

Jésus saisit la balle au bond, et prépare une réponse simple et complexe à la fois, à partir des faits relatifs à Moïse. Nous savons comme cela se passe en politique: si nous connaissons les adversaires, nous arrivons à lire entre les lignes beaucoup plus de choses que ce qui est vraiment dit. *Vous voulez parler de Moïse? eh bien, je vais vous contenter!* Il y eut un moment où le peuple, libéré de l'esclavage du Pharaon d'Égypte, mais fatigué par le long voyage, commençait à murmurer: *“Il aurait mieux valu mourir au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété!”* (Exode 16, 3). Le Seigneur laissa tomber des cailles et leur donna la manne, mais ils dédaignèrent la nouvelle nourriture et commencèrent à regretter les oignons d'Égypte. C'est à dire: mieux vaut une marmite pleine, qu'une liberté ardue.

Jésus identifie la génération de Moïse avec sa génération, chose par ailleurs implicitement acceptée par les interlocuteurs. Il n'y a point de différence entre les pères antiques qui vécurent huit-cents ans plus tôt avec Moïse, et leurs descendants actuels. Jésus insinue l'idée que, *comme les anciens qui ne comprirent point, aujourd'hui c'est vous qui avez de la peine à comprendre, peuple à la nuque raide!* Le passage est brusque: *“vous avez pris la peine de me chercher, mais c'était pour rien. Travaillez plutôt pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle”* *“Et que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu?”* *“L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé”*. En d'autres termes: *Vous dites de chercher la volonté de Dieu? Croyez en moi!* Jésus place sa propre personne au-dessus de tout.

Le passage est capital, c'est là que se joue la Foi: le salut ne vient pas du respect d'une série de rites, d'une tradition ou d'une loi, comme celle de Moïse. Le salut se rapporte à sa personne: c'est lui le pain vivant qui descend du ciel! C'est lui qui en premier a accompli l'oeuvre de Dieu: "*Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé!*" (Jn 4, 34). L'affirmation de Jésus est déconcertante: "*Quel signe, quelle oeuvre vas-tu faire? Dans le désert, nos pères ont mangé le pain venu du ciel*". "*Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts*". Le signe de Moïse et le signe de Jésus sont les mêmes signes, mais un était pour la mort, l'autre est pour la vie.

Notre génération ressemble à celle de Moïse et à celle de Jésus. Nous préférons le pain qui tombe de la table des pharaons capitalistes, qui nous poursuivent avec leurs publicités et leur mode de vie, aux aliments que nous pourrions produire avec un travail en toute liberté: mieux vaut une marmite pleine, qu'une liberté ardue.

On déplore que dans le monde il y a si peu de riches et tellement de pauvres, mais est-ce que cela arrive à cause des pharaons qui veulent tout accaparer, ou à cause du troupeau inconscient que nous sommes et qui les suivent, disposés à échanger notre liberté pour une ration de foin? Quand les personnes sont en difficulté, elles se vendent facilement pour un rien. La liberté est un exercice difficile, coûteux, pénible. Les gens libres sont rares. Le discours que nous appelons *le pain de vie* implique et met en cause la liberté de l'homme.

Nous communions à l'eucharistie en nous imaginant être de braves gens qui font leur devoir, en réalité nous ne nous posons pas les vraies questions qui comptent: comment est-ce que nous mangeons notre pain? Est-ce que nous nous sommes vendus à quelques pharaons pour pouvoir être soutenus? Sommes-nous libres de manger notre pain? D'où vient le pain que nous donnons à nos enfants? Le système mondial de distribution de la nourriture offre-t-il aux populations la possibilité de s'en servir en toute liberté?

Il y a des foules de *fidèles* qui cherchent la résolution des problèmes immédiats et qui laissent irrésolus les vrais problèmes profonds. Il y a une religion des miracles qui cherche les signes forts et une religion qui se limite à satisfaire l'appareil digestif, les besoins les plus élémentaires de la vie. Mais Jésus déçoit brutalement les uns et les autres. Les gens le cherchent pour du pain, mais trouvent un Messie très différent, un Messie qui désoriente et scandalise, un Messie à reconnaître et à accueillir dans la Foi. Nous le verrons dimanche prochain, dans la suite de la polémique.

*Amen*